Islamic studies presented to Charles J. Adams, edited by Wael B. HALLAQ and Donald P. LITTLE. E. J. Brill, Leiden, 1991. 273 p.

Ce volume de mélanges dédié à C. J. Adams regroupe seize articles concernant principalement l'islamologie, mais également l'histoire du monde musulman. Ils n'ont pas été rédigés autour d'un thème commun; aussi n'avons-nous guère ici d'autre choix que d'évoquer séparément ceux qui nous semblent les plus dignes d'intérêt. Dans le domaine des études islamiques, mentionnons d'abord la participation de W. B. Hallaq « The Primacy of the Qur'ān in Shāṭibī's Legal Theory » (p. 69-90). Elle souligne l'effort original de Šāṭibī pour fonder toutes les dispositions du *fiqh* directement sur le texte sacré. Refusant de voir dans ce dernier un simple corpus de règles juridiques dans lequel le *faqīh* puise ce qu'il peut avant de recourir à la Sunna, il entend y mettre en lumière les intentions sous-jacentes, à valeur universelle, d'où dérivent les applications juridiques particulières. Un minutieux travail d'exégèse a lieu afin de découvrir le contenu de ces *kulliyyāt* dans les sourates anciennes, mecquoises, puis leur particularisation dans les dispositions d'époque médinoise. Une telle démarche réduit bien sûr considérablement la portée de la Sunna, et vise à annuler totalement le recours à de trop humaines *ḥiyal*. Qu'elle puisse aboutir à des résultats effectifs dans le domaine plus concret des *furū'* est une autre question : au moins l'étude de M. Hallaq aura-t-elle eu le mérite de tracer les contours de cette ambitieuse entreprise.

Dans son article « *Jabr* and *Qadar* in early Islam : A Reappraisal of their Political and Religious Implications » (p. 117-132), Hasan Q. Murad cherche à démontrer qu'il n'a existé aucun lien nécessaire entre la doctrine du *ǧabr* et une attitude politiquement attentiste et soumise au régime omeyyade (lequel n'aurait guère tenté, comme il a été dit souvent, d'utiliser le prédestinationnisme comme outil de propagande politique), et que symétriquement, la doctrine du *qadar* n'était qu'occasionnellement liée à des positions politiquement révolutionnaires. Pour H. Murad, la doctrine du *ǧabr* découle d'une logique simplement théologique, elle ne signifie aucunement l'annulation de la responsabilité (*taklīf*) de l'homme dans ses actes; des prédestinationnistes ont très bien pu être des rebelles politiquement parlant. Il juge, en définitive, que J. van Ess et M. Watt ont, de façon différente pour chacun d'eux, trop cherché à lier ces positions doctrinales aux enjeux politiques de l'époque. On peut également noter l'article de Issa J. Boullata « Poetry Citations as Interpretative Illustration in Qur'ān Exegesis : *Masā'il Nāfi' Ibn al-Azraq* » (p. 27-40). L'A. y analyse les différentes versions des questions sur des termes rares dans le Coran posées par le kharédjite Nāfi' à 'Abd Allāh ibn 'Abbās, qui les explique notamment à l'aide de citations de poésie ancienne. Ces versions, rapportées notamment par al-Suyūṭī, Ibn al-Anbārī, al-Mubarrad, ainsi qu'un manuscrit syrien du XIe siècle) diffèrent entre elles tant par le nombre des questions que par leur contenu. I. Boullata voit mal que ces traditions puissent être authentiques dans leur ensemble, mais n'exclut pas qu'elles transmettent un noyau d'éléments susceptibles de remonter effectivement à Ibn 'Abbās.

Dans le domaine de l'islamologie toujours, mentionnons les participations de Andrew Rippin (p. 153-168), qui pose la question de l'apport de l'épigraphie sudarabique à notre connaissance du milieu culturel de l'Arabie au moment de la naissance de l'Islam, et notamment sur la portée du titre divin RHMNN et son rapport éventuel avec le mouvement si mal connu des

BCAI 10 (1993) W.B. Hallaq & D.P. Little (éd.): Islamic studies presented to Charles J. Adams, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ḥanīf-s. Sa conclusion est des plus prudentes : pour lui, aucun passage des faits linguistiques aux événements historiques ne peut ici s'avérer démonstratif. Gerhard Böwering, lui, annonce son intention d'entreprendre une étude de grande ampleur sur le développement du commentaire soufi du Coran et, comme préliminaire, donne une présentation générale et une description des principales démarches et de l'intérêt des *Ḥaqā'iq al-tafsīr* de Sulamī (p. 41-56). Paul E. Walker (« The doctrine of metempsychosis in Islam », p. 219-238) évoque la façon dont plusieurs penseurs musulmans de tendance spiritualiste ont tenté d'expliquer la vie de l'âme après la mort physique en évitant la dérive vers le réincarnationnisme. Il mentionne notamment les explications de Farabi et de Rhazès à propos de l'opinion de Platon à ce sujet, et surtout le débat au sein du chiisme ismaélien avec les doctrines de A.Y. Siǧistānī (p. 230 sq.) et de H.D. Kirmānī (p. 236 sq.). L'exposé est suggestif, mais bien bref eu égard à la complexité du sujet traité. Roger M. Savory (p. 169-181) compare les positions respectives de S. A. Arjomand et de A. Shariati dans leur évaluation du chiisme pré- et post-safavide. Pour le premier, le chiisme pré-safavide représente la vraie orthodoxie, occupé qu'il était par sa propre dimension religieuse et politiquement modéré; c'est la dynastie safavide qui y a introduit une exagération (*ġulūw*) et une tension eschatologique qui lui sont étrangères. Pour Shariati par contre, le *tašayyuʿ* ancien était une religion de refus de l'ordre établi, de révolution pour la justice, que les Safavides ont corrompue en la mettant au service de leurs intérêts politiques et en en faisant une machine de soumission destinée à assoupir ou dévier la contestation des esprits. Enfin, Sajida S. Alvi (p. 11-25) propose un bref aperçu sur la vie et l'œuvre du qāḍī, savant et maître soufi, Sanā' Allāh Pānīpatī (1730-1810), que la notoriété de son contemporain plus âgé Šāh Walī Allāh de Dehli a quelque peu éclipsé. Ce tableau témoigne de la relative vigueur des milieux musulmans indiens (et notament du soufisme inspiré par Sirhindī) à une époque d'affaiblissement politique accentué.

Parmi les participations d'ordre historique, mentionnons l'étude de Donald P. Little « The Nature of *Khānqāhs, Ribāṭs* and *Zāwiyas* under the Mamlūks » (p. 91-106) qui, reprenant des études antérieures (M.M. Amīn 1980; L. Fernandes 1980/1981) selon lesquelles ces trois institutions avaient acquis en Égypte un usage débordant le cadre strictement soufi (un *ḫānqāh* p. ex. pouvant comprendre une mosquée ou une *madrasa* d'enseignement général), apporte des remarques à ce sujet tirées de l'exploitation d'un document notarial égyptien de la fin du XIe siècle. Ce texte vient d'ailleurs corroborer les recherches précédentes, en leur apportant d'utiles précisions. Par ailleurs, Ulrich Haarman (p. 57-68) rend compte d'un ouvrage d'Abū Ǧaʿfar al-Idrīsī (XIIIe siècle) consacré aux pyramides [1], aux visites, manifestations publiques ou agressions dont elles ont fait l'objet de la part des souverains, des savants ou des visiteurs, ainsi qu'aux hypothèses émises à leur endroit. Il note le départ très net opéré par al-Idrīsī entre les récits merveilleux d'une part, et les observations factuelles de l'autre. A. Üner Turgay, enfin, décrit les principaux moments de l'exode des Circassiens (de 1856 à 1878) consécutif à l'occupation russe du nord-ouest du Caucase, et les graves problèmes causés par leur réinstallation dans diverses régions de l'Empire ottoman, notamment dans les Balkans alors en pleine effervescence (p. 219-239).

1. Voir ici p. 147.

BCAI 10 (1993) W.B. Hallaq & D.P. Little (éd.): Islamic studies presented to Charles J. Adams, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce volume, dû pour l'essentiel à des universitaires en poste au Canada (11 sur 16), atteste le dynamisme des études islamiques dans ce pays, dans les disciplines les plus variées — et les plus ardues.

Pierre LORY
(EPHE, Paris)

Les premières écritures islamiques, A.-L. DE PRÉMARE (éd.). *REMMM* 58, 1990-1994. 156 p., 7 pl.

La *REMMM* — Revue du monde musulman et de la Méditerranée — a multiplié les numéros spéciaux ou thématiques depuis qu'elle a succédé à la *ROMM*. Dans le numéro 58, huit contributions sur neuf méritent, de façon plus ou moins convaincante, d'être regroupées sous le titre « Les premières écritures islamiques » (l'article de N. Mécheri-Saada, « Musique et société chez les Touaregs de l'Ahaggar », la seule contribution qu'on trouve sous le chapeau « Études libres », n'en fait pas partie). Le mot « écritures », en effet, doit être compris avec le sens de « paléographie » dans la contribution de Y. Ragheb (« L'écriture des papyrus arabes aux premiers siècles de l'Islam »), tandis que, pour le reste du volume, il s'agit de la rédaction des premiers *écrits* musulmans.

L'ouvrage se veut plus polémique qu'on ne pourrait le croire au premier abord, comme on le voit à la lecture du texte de présentation « Écritures et lectures » de A.-L. de Prémare : « s'il existe », dit-il, « une ligne à peu près commune aux quelques études présentées », il faut la rechercher dans le refus « de se laisser conditionner par la problématique islamique séculaire » (p. 9). Plus nettement encore, dans « Réflexions impromptues sur la nouvelle traduction du Coran de Jacques Berque », A.-L. de Prémare part du principe qu'avec le Coran « nous n'avons ... entre les mains qu'un texte officiel, canonisé par une décision institutionnelle. Celle-ci — selon la tradition musulmane elle-même — a fait en sorte qu'il devienne impossible d'en mesurer et même enrichir la compréhension par la confontation avec d'autres versions. De ces dernières il ne nous reste, à travers les commentaires anciens et la littératures des *qirā'āt*... que des bribes soigneusement filtrées et... anodines ». Pour retrouver les autres versions dont l'existence est ainsi supposée (supposition qui va être considérée comme une donnée avérée dans quelques contributions), A.-L. de Prémare prône l'ouverture à d'autres disciplines, « à d'autres possibilités de lecture des textes anciens... en fixant son regard au-delà des débats habituels de la philologie islamologique » (refus donc également de se laisser conditionner par les travaux de la philologie occidentale traditionnelle, principalement allemande, sur le corpus coranique). A.-L. de Prémare met d'ailleurs en œuvre les principes ainsi définis dans une étude intitulée « Prophétisme et adultère, d'un texte à l'autre » où il est question de ce que C. Gilliot (p. 147) appelle le « mimétisme concurrentiel » de l'Islam naissant vis-à-vis des deux autres religions du livre.

Les autres auteurs abordent la question de façon plus ou moins mesurée, et si J.E. Bencheikh (« Iram ou la clameur de Dieu. Le mythe et le verset ») étudie de façon plutôt polémique les procédés auxquels ont eu recours les « écritures du savoir » pour écarter dans les « Commentaires »

BCAI 10 (1993) W.B. Hallaq & D.P. Little (éd.): Islamic studies presented to Charles J. Adams, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net